

« Nos pères Puritains ne se seraient jamais séparés de la chrétienté catholique s'ils avaient pu entrevoir comme résultat de cette rupture ce protestantisme sans le Christ, moribond, glacé, infécond, qui ne peut communiquer ni chaleur, ni vie, ni inspiration, qui est impuissant à nous élever au-dessus des misères et des faiblesses du péché. »

Après avoir jeté, son indignation à la face de ceux qui ont réduit presque à rien la grande personnalité du Christ, le pasteur Beecher Stowe conclut en ces termes :

« Et alors, dans leur arrogance sans borne et leur suffisance, ils s'élèvent contre ceux d'entre nous qui crient avec Thomas au Ressuscité : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » et ils nous disent qu'il n'y a pas de milieu entre leur vague et stérile rationalisme et l'Eglise catholique romaine. S'il en est ainsi, je me tourne plein de reconnaissance et d'amour vers l'Eglise de Rome comme un homme qui erre sans foyer, sans toit, et aspire à avoir sa demeure dans une cité qui perdure.

« Nous avons faim de Dieu, oui, du Dieu vivant ; c'est pourquoi nous sommes ainsi sans repos, sans satisfaction. Le fruit de vie échappe tous les jours davantage à la grande majorité de notre peuple. A beaucoup d'égards importants, la vie était plus remplie de lumière dans les soi-disant « siècles d'ignorance » qu'elle ne l'est aujourd'hui. Le vêtement sans couture du Christ est « divisé en hideux fragments et traîné dans la boue. »

Il y a là une page toute moderne à ajouter au grand ouvrage de Bossuet : « Les variations des églises protestantes. »

— ✠ —

Origine du « Regina cœli »

— o —

C'était vers la fin VI^e siècle (590.) Un fléau terrible, écrit M. l'abbé Arbellot, exerçait d'affreux ravages dans la ville de Rome. La peste (*Pestis sanguinaria*) y faisait chaque jour de nombreuses victimes.

Saint Grégoire, dans le discours qu'il adressa aux Romains, en cette occasion, disait :

« Voici que tout le monde est frappé par le glaive de la colère céleste : tous sont enlevés subitement ; la mort n'est pas précédée par une longue maladie, chacun est emporté avant d'avoir